Pantoums

ET GENRES BREFS

Revue semestrielle

ISSN 2275-3737 – Printemps-Été 2019

23

Singapura *Singapore* *Singapour*

1819 - 2019

The Bicentennial Pantun Contest *Le Concours du Bicentenaire*

Pantun Sayang

Amis Francophones du Pantoun

Pantun Sayang - les Amis Francophones du Pantoun (AFP) - vous invite à laisser libre cours à votre imagination en écrivant des pantouns, la forme poétique par excellence de l'archipel malais.

Le pantoun est un genre poétique malais remarquable, le plus connu d'entre tous, et dont le nom est désormais reconnu des Francophones même s'il n'a pas encore chez nous la célébrité de son cousin japonais, le haiku. Nos poètes ont écrit des milliers de haikus français, et il s'en échange des milliers sur nos sites poétiques. Mais ce n'est pas encore, hélas, le cas du pantoun, relativement absent de nos blogs, sites et traditions poétiques...

Dans le but de promouvoir cette forme noble, nous vous proposons de contribuer à notre revue et à notre blog (http://pantun-sayang-afp.fr/category/blog/) en nous soumettant vos créations "pantouniques"!
Pantouns et Genres Brefs est une revue numérique en lecture libre créée en 2012 par Jérôme Bouchaud et Georges Voisset.

Nous attendons vos contributions par mail à l'adresse :

pantunsayangafp@gmail.com

* * *

Rédacteur: Georges Voisset

Comité de lecture: Patricia Houéfa Grange, Kistila, Cédric Landri, Georges Voisset, Eliot Carmin

Mise en page No 23 : Valeria Barouch

Illustration couverture No 23 : Image à gauche : rblumenstiel sur Pixabay
Image à droite : Georges Voisset

SUIVEZ-NOUS

Le Sommaire

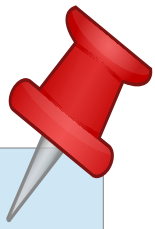
L'édito 3	Le palmarès du Concours 2018 4	La sélection du 23 18
Annonce concours "Le pantoun à la Lumière du Braille" 28	De la comptine Rasa Sayang à ..... Pantun Sayang 30	Proses pantounées 31
La page du traducteur 39	Compte-rendu de lecture - Jentayu en Indonésie 41	Nos poètes publient 45
	Les contributeurs 48	

Concours *Pantun Sayang* 2019

Le Pantoun à la Lumière du Braille

Avec le pantoun, voyez, dites et échangez le monde autrement

(voir dossier page 28)



La Revue Pantouns paraît semestriellement en mars et septembre.
En dehors du concours et des thèmes proposés sur des périodes plus courtes sur le Blog, les contributeurs sont libres d'envoyer tout au long de l'année leurs créations entrant dans nos critères.

L'édito

Une bonne nouvelle : après une année de mise en route du Blog, et de fluctuations sur le devenir de la revue, Pantun Sayang trouve ses nouveaux rythmes: le Blog continuera, alimenté de pantouns thématiques, de « brèves » et de l'actualité, tandis que ***Pantouns et Genres brefs*** **devient une revue semestrielle,** à vocation plus large et orientée vers le dialogue des arts. A partir de ce numéro 23, un numéro de Printemps-Eté sortira fin mars, et un numéro Automne-Hiver, fin septembre.

Qui pouvait être plus convaincu que *Pantun Sayang* qu'en fêtant le bi-centenaire de la fondation de la ville du lion, Singapura, l'on fêtait les sept siècles de sa fondation ? Sept, pour le moins, comme les anneaux choisis pour marquer l'événement sur place - car déjà, avec le surgissement de ce lion, il y avait Temasik, et avant ce 13° siècle et son lion, gageons qu'il y avait... qui sait ? des pantouneurs de rizières ou de passage ?...

Le thème du Concours 2018, « Des jardins suspendus aux jardins pantounés », est au centre de ce numéro. Il y avait loin, de la ville pratiquement située sur l'Equateur aux neiges du Québec hivernal. Mais combien plus loin, encore, de notre vocation francophone aux transfrontaliers, anglophones, qui ont bien voulu partager ce bout de chemin poétique. Et l'on ne pourra que s'en féliciter, puisque le ***Pantoun Sayang*** *2018* (un peu décalé) revient… à la langue de Raffles. Pour le reste, l'origine des lauréats de ce Palmarès indique assez une expansion notable. Merci et bravo à la Belgique, juste retour historique des choses : le PantouM dit « à la française » lui doit énormément, et dès avant Baudelaire. Merci et bravo au Québec. Merci à tous les lauréats, et je le dis sans appréhension d'être mal compris : merci avant tout aux contributeurs, sans qui pas de concours !

Un Concours ne chasse pas l'autre, mais lui succède en cette année animée !

Notre partenariat avec le concours Le Haiku à la Lumière du Braille, 3° édition 2019, se renforce cette année avec le lancement d'un ***Concours parallèle, Le Pantoun à la Lumière du Braille***, en guise de 5° concours annuel 2019 des *Amis du Pantoun Francophone*. Cela demande un peu d'efforts : voir le dossier ci-joint. Nous espérons cependant que les pantouneurs francophones du monde voudront bien ne pas laisser, une fois de plus, ce (beau) haiku nous voler toute la scène.

Pour le reste, on trouvera dans ce numéro, outre les pantouns et poèmes brefs issus du Blog ou inédits, les rubriques habituelles, ainsi qu'une **première livraison de proses pantounées**. De quoi séduire, surprendre et vous décider peut-être, là encore, à faire prochainement une (très honorable) infidélité au (trop justement) fameux « haibun » ?

Essayez d'autres rigueurs de la liberté.

Pour L'AFP

Georges Voisset

Palmarès du Concours 2018

Results of the 2018 International Pantun Sayang Contest

Premier Prix International *Raffle*s à l'unanimité du Jury **:**
Romain Tribalat (France)

Premier Prix du Pantoun Francophone :
Marie Derley (Belgique)

Deuxième Prix International *Anggrek* **:**
Michael H. Lester (Etats-Unis, Californie)

Deuxième Prix du Pantoun Francophone *Taman, ex aequo* **:**
Nathalie Dhénin (France), **Aimée Lévesque** (Canada, Québec).

*Anggrek: orchidée
*Taman: parc, jardin

Romain Tribalat

Premier Prix International Pantun Sayang « Raffles » (en anglais)

Né à Lyon, ayant vécu à Londres, Paris et Wellington, Romain est désormais installé à Toulouse, où il travaille dans le champ de l'économie sociale et solidaire. Grand amateur de cette activité extrême qu'est la lecture, il a franchi le pas de l'écriture récemment, en 2018. Il écrit des nouvelles et des poèmes. Sa première nouvelle, « *Les futeurs* », paraîtra aux éditions Arkuiris au printemps 2019 dans l'anthologie dirigée par Patrice Quélard, *Les Migrations du Futur.*

Romain Tribalat is a French poet and writer who practices extreme activities such as reading, and even writing. Born in Lyon, lived in London, Paris, Wellington. Now settled in Toulouse, where he works in the field of social and sustainable economy.

Image by sasint on Pixabay

Away from home

Gondolas fly above the canopy,
A metal bird towards a merlion.
Golden hope rose high against entropy,
Through seven seas to my destination.

Green and grey in the lion city,
Concrete trunks and wooden bricks.
Colours of a childhood memory,
Chequered uniform and candy sticks.

Pied hornbill feeding its young,
Hiding in a tree for what it's worth.
Children, come and join our song,
For it is Arbor day in Letchworth.

Red bucket and spade in sand,
Facing the ocean's immensity.
Joy in heart and spade in hand,
Marching through the garden city.

Trees to plant for shady street,
Trees for uplands bare,
Trees to cast a fragrance sweet
On the summer air.

Sentosa, promise of peace and tranquility,
Why suffer this looming oil tanker?
Love for me you once swore for eternity,
Twinges of remorse now each day occur.

Lined up silhouettes blurred by divine scents,
Before scrumptious hawker stalls, so they say.
You and me on that bench, I took a chance
For a stolen bliss on a long-gone day.

King in the mud, watch the mudskipper,
Until monitors for dinner hunt.
Glint in my eyes, a fool, a dreamer,
Calling love now to be silent.

From the forest onto a ribbon of asphalt,
My journey ends in a stalemate.
Too far from Albion, too great a pain to be fought,
Farewell, farewell my dear soulmate.

Mal du pays

Des gondoles qui volent par-dessus la canopée,
Un oiseau de métal vers un Merlion*.
Un rêve doré contre l'entropie s'est élevé
Par-delà les sept mers vers ma destination.

Verts et gris, dans la Cité du Lion,
Troncs de béton et briques de bois.
Aux couleurs d'une mémoire d'enfance,
Lollipops, uniformes madras.

Un calao pie nourrit ses petits becs
Sur un vieil arbre ma foi plein de bosses.
Venez venez enfants, joignez-vous à la fête:
C'est Arbor Day aujourd'hui à Letchworth**!

Seaux rouges, pelles et sable fin,
Face à l'immensité de l'océan.
Coeur en joie et pelles en main,
Par la Cité-Jardin défilant.

Arbre pour des avenues ombragées,
Arbre pour couvrir les hauteurs.
Petits planteurs d'arbres pour parfumer
De la saison d'été les torpeurs.

Sentosa***, promesse de paix et de tranquillité,
Comment supportes-tu ce tanker menaçant?
Tu m'avais promis un amour pour l'éternité
Et maintenant ce remords, chaque jour, lancinant….

Silhouettes debout noyées dans les vapeurs
Divines des hawkers****, chefs étoilés des trottoirs.
Toi et moi, sur ce banc, j'ai tenté ma chance
Pour un instant de bonheur, c'était il y a longtemps, un soir…

Martin pêche dans la boue guettant les gobies
Avant que les varans ne se mettent en chasse.
Un reflet dans les yeux, un idiot, un rêveur,
Et comme j'appelle un amour, un silence passe.

De la forêt jusqu'au ruban d'asphalte
Mon voyage prend fin dans une impasse.
Trop loin d'Albion, trop lourd le combat à mener,
Adieu, adieu, compagne de mon âme!

NdT:
*Statue hybride Sirène (Mermaid) -Lion, emblématique de Singapour.
**Letchworth Garden City, dans le Hertfordshire, première réalisation en 1909 des Cités-Jardins idéales d'Ebenezer Howard. A inspiré directement entre autres les Gardens by the Bay de Singapour après de nombreuses créations urbanistes, de Canberra à nombre de cités françaises. Arbor Day, la Journée de l'Arbre.
***Sentosa, petite île à portée d'encablure au sud du port de Singapour, aménagée en parc de loisirs et d'attractions.
****Hawkers, restaurateurs de rue ambulants typiques de l'Asie du sud-est. Leur étal poussé sur deux roues puis immobilisé avec un troisième support leur vaut en malais le nom de kaki lima, « cinq pieds ».

Traduction Georges Voisset

Marie Derley

Premier Prix du Pantoun Francophone

Marie Derley, poète et haïjin belge, est venue de la poésie rimée au haïku, au tanka puis au pantoun. « De découvertes en découvertes ! » dit-elle. « Des mondes poétiques très différents et qui, partant, permettent d'exprimer des palettes de tons et d'émotions différents. Du pantoun, elle apprécie l'ambiance tendre et joyeuse autant que la structure basée sur un mouvement de balancier entre les constatations et les considérations, entre le réel et la pensée, les deux aspects, en miroir, toujours en équilibre. Elle rappelle qu'il y a un siècle, le pantoun avait déjà passé les frontières de la Belgique, par la plume de Max Elskamp (*Aegri Somnia*, 1924), poète dont elle aime la simplicité extrêmement raffinée, délicate et la musicalité onirique.

Elle a publié dernièrement un recueil de haïkus et senryus, *En souriant* (Éd. Renée Clairon) qui pose le regard sur les miroitements du monde, recherche la douceur joyeuse de ses beaux côtés, et saisit les instants avec une légèreté tantôt réservée tantôt espiègle. Il s'agit de son quatrième recueil après *Dans les foisonnements de l'envol, Les Brise-Lames*, et *Cerfs-volants de l'esprit pour gens (pas) pressés.*
Elle a été sélectionnée dans plusieurs anthologies, principalement pour ses haïkus (*Liberté Égalité Fraternité, Secrets de femmes, Un haïku pour le climat, La disparition - Tankas sans « e »*, *Living Haiku Anthology, Dans la forêt lointaine, Anthologie Haïku Canada)* et dans diverses revues en français et en anglais, sous format papier (*La piscine Revue graphique et littéraire, Rivalités, Revue du tanka francophone, Cirrus, Gong, Portique, Presence Britain's leading independent haiku journal, Haiku Canada Review, The Lincoln underground, Vuursteen)* ou sous format électronique *(Temps libres*, *Ploc¡, Failed Haiku)*.

Born 1961 in Belgium. Living in Belgium.Marie Derley is a Belgian poet and painter, graduate in art history. She works in a glass tower in Brussels, and has recently published a volume of haikus: "En souriant" (Smiling in French), Ed. Renée Clairon. She appears regularly in many reviews and anthologies, mostly in French, and has published several books.

http://www.maisondelapoesie.be/index.php?mact=ProtocoleAffichage,cntnt01,personne,0&cntnt01CONTACT_ID=10418&cntnt01id_categorie=1&cntnt01returnid=57

Les marrons

Au jardin sont tombés des marrons délicats,
on les dirait sculptés par Moore ou Brancusi.
Je voudrais des amis qui noircissent leurs doigts
en goûtant avec moi la saveur de leur fruit.

Le verger

L'orage a ruiné le verger,
les oiseaux becqueté les fruits.
Pas de confitures cette année,
mais le jardinier me sourit.

Les Cyclades

Devant chez lui, le thym aride et généreux
a des fleurs et le bon goût de la sécheresse.
Sa barbe pique et ses sourcils sont broussailleux,
mais quand il nous parle, ses yeux rient d'allégresse.

Les champs

Le temps des blés et des cerises
donne des idées de pactole.
Mon amitié restera prise
dans la toile de tes paroles.

Michael H. Lester

Deuxième Prix International « Anggrek » (en anglais)

Passionate about short-form poetry, Michael's haiku, tanka, cherita, tanka prose, haibun, tanka art, and haiga, have been widely published in prestigious poetry journals and have won numerous awards.

Michael has recently authored and self-published an illustrated children's book, *Cassandra and the Strange Tale of the Blue-Footed Boobies,* available on Amazon.com.

His book of poetry, *Notes from a Commode – Volume I*, self-published early in his writing career and written in the only place he feels capable of effectively multitasking, is also available on Amazon.com.

You can find Michael in his office writing poetry, musing about life, and occasionally working. You can reach him at mhlester@ca.rr.com, on Facebook, and on twitter @mhlester.

Knock first.

Michael H. Lester est un expert-comptable et avocat vivant à Los Angeles, Californie. Michael est un passionné des genres brefs en poésie. Ses haiku, tanka, cherita, tanka prose, haibun, tanka art et haiga ont été régulièrement publiés dans de magazines de poésie de renom et ont obtenu de nombreuses récompenses. Il est l'auteur d'un livre illustré pour enfants *Cassandra and the Strange Tale of the Blue-Footed Boobies* qui est sorti récemment en autopublication sur Amazon.com. Son livre de poésie *Notes from a Commode - Volume I* a été autopublié tôt dans sa carrière littéraire et a été écrit dans le seul lieu où il se sent capable d'accomplir des tâches multiples. Ce recueil est également disponible sur Amazon.com. Vous pouvez trouver Michael dans son bureau en train d'écrire de la poésie, songeant à la vie et occasionnellement travaillant. On peut le contacter via mhlester@ca.rr.com, sur Facebook et sur twitter @mhlester.

Frappez avant d'entrer.

A mongoose slinks through the rough forest edge
In search of a rodent or other small game.
As moon glow washes over your silhouette
My painter's brush traces the lines of your face.

*

Majestic mountains and breathtaking beaches
The twinkling stars in the firmament.
Your graceful curves leave me limp and speechless
As though I had breathed deeply your sweet scent.

*

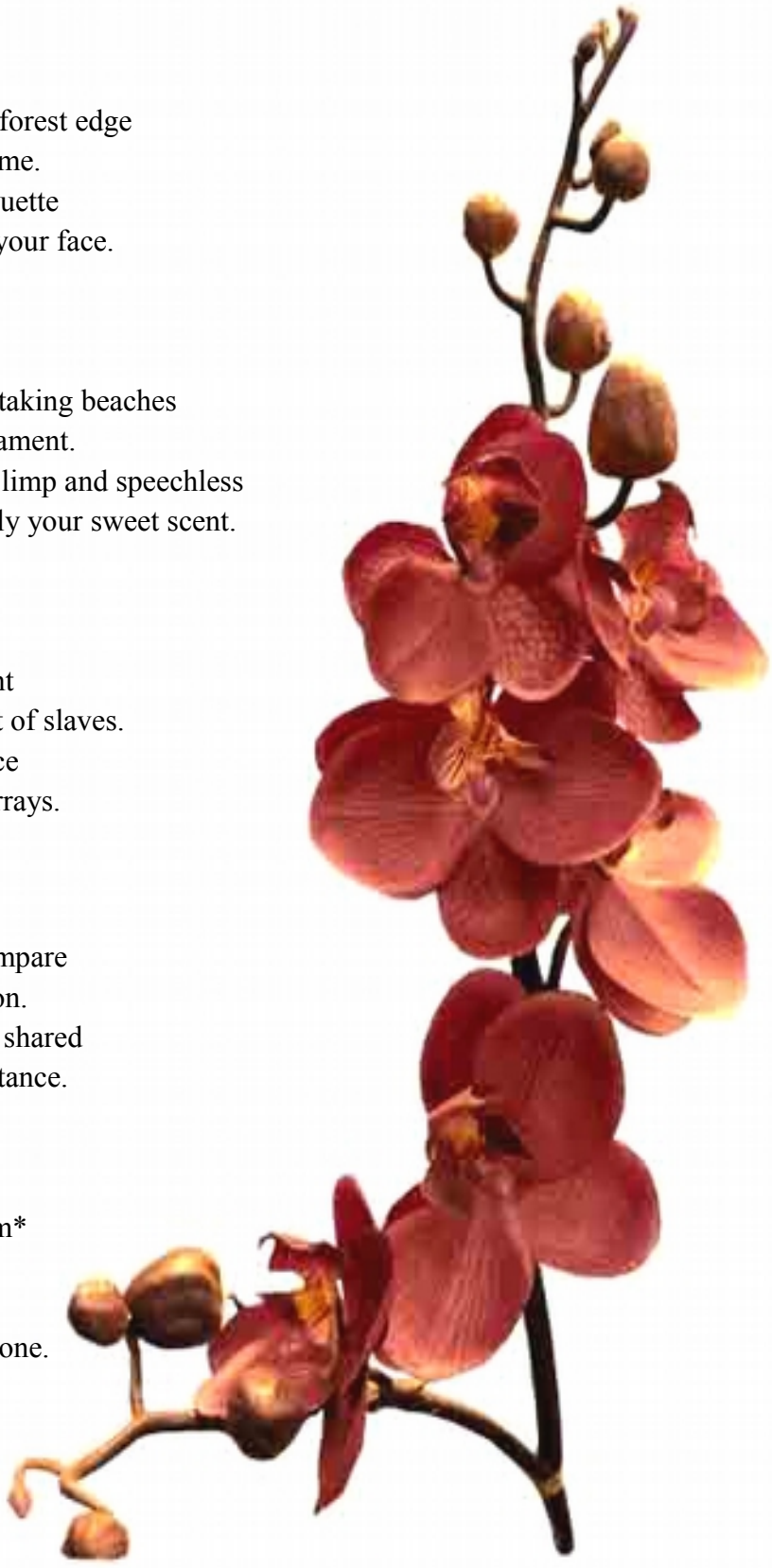
The dismantling of a monument
Built upon the blood and sweat of slaves.
The spider asserts its dominance
In tangled webs of gossamer arrays.

*

The sting of a nettle cannot compare
To the bite of the angry scorpion.
I reminisce about the times we shared
As I lay dying they gain importance.

*

Wind caresses the Vanda Miss Joaquim*
In the warmth of a tropical sun.
I brush your cheek as we go walking
The blushing princess and her chosen one.



**Vanda Miss Joaquim is an orchid and Singapore's national flower. (Translator)*

*** *** ***

(Image de 1707166 sur Pixabay)

Par l'orée ravinée du bois glisse une mangouste
Cherchant un rongeur ou autre menu gibier.
Alors que la lueur de la lune inonde ta silhouette
Les lignes de ton visage mon pinceau esquisse.

*

Montagnes majestueuses et féerie des plages
Scintillement des étoiles dans le firmament.
La grâce de tes courbes m'ôte voix et courage
Comme si j'avais respiré avec force ta douce fragrance.

*

Déconstruction d'un monument
Bâti sur le sang et la sueur d'esclaves.
L'araignée impose l'asservissement
Dans les méandres de toiles éthérées.

*

La brûlure de l'ortie ne se compare
A la morsure d'un scorpion en colère.
Je me remémore nos moments en partage
Alors que je me meurs ils me sont plus chers.

*

Caresse de vent sur Vanda Miss Joaquim*
Le soleil tropical dispense sa chaleur.
J'effleure ta joue alors qu'on chemine,
La princesse rougissante et l'élu de son coeur.

**Vanda Miss Joaquim est une orchidée et la fleur nationale de Singapour.(NdT)*

Traduction Valeria Barouch

Nathalie Dhénin

Deuxième Prix du Pantoun Francophone « Taman »

On ne présente pas Nathalie Dhénin à Pantun Sayang. Pantouneuse depuis le début de cette aventure (voir son interview dans *Pantoun*s 8, novembre 2013), illustratrice de nos Expositions, son chemin n'a cessé de s'élargir autour de son allée à elle, telle une piste paysagée dans un vaste parc, et qu'elle présente ici elle-même. A l'anglaise, bien sûr. Son pantoun ici résumerait ainsi à lui seul la totalité (ou presque) de ce concours 2019, en quatre vers. N'est-ce pas cela, précisément, le pantoun : « *Ghairah dunia di dalam empat baris* » selon le beau titre d'un ouvrage du poète, universitaire et grand pantouneur malaysien Muhammad Haji Salleh - « *Les merveilles du monde en quatre lignes* ». (Mais on l'aura déjà compris : il est toutes sortes d'autres merveilles… également pantouniques !)

Les herbes aromatiques se font l'échappée belle
d'un jardin de curé jusqu'à ce balcon.
Tu m'as chanté depuis la tour de Babel,
de ton amour naît ce plat épicé et fécond.

Aimée Lévesque

Deuxième Prix du Pantoun Francophone « Taman »

Née en 1985, Aimée Lévesque est enseignante de français et réviseure linguistique au Québec. Son livre de poésie *Tu me places les yeux* a été publié à La Peuplade en 2017 ; depuis, elle travaille à d'autres projets d'écriture s'inspirant de ses récents séjours dans les Balkans. Fan de formes fixes en poésie (mais aussi en langues, en danse, en préparation du thé), elle est venue au pantoun et au ghazal après avoir fait ses débuts avec le sonnet et le haïku. Sinon, elle s'invente aussi ses propres formes fixes, que ce soit pour écrire ses lettres hebdomadaires (https://www.patreon.com/hiroshimem) ou son blogue quotidien (http://lecoeurvoyageur.com).

Quatre fragments de givre

La *vitre est un jardin de givre**
Corolles gavées d'eau et de soleil.
L'hiver *qu'est-ce* donc *que* mon *vivre*?
Corps écrasé de neige et de sommeil.

Les branches du chêne chargées de neige
Au soir deviennent roses cerisier.
Les joues roses je tiens toute la neige
Deux de mes pays dans une brassée.

Une longue balade sous la neige et
On se retrouve chapeauté de blanc.
Une longue pause pour nous contempler :
Sommes-nous *jizô* ou minarets blancs?

Après le verglas les arbres au soleil
Des flocons géants figés dans le temps.
Sous la neige mes bras levés vers le ciel
Des os glacés pour capturer l'instant.

* *Citation de Soir d'hiver d'Emile Nelligan, « Ma vitre est un jardin de givre » (Note de l'auteure)*

Diverses auront donc été les voies audacieuses ou lointaines, empruntées par les uns ou les autres vers Singapour, vers les Cités Jardins de Letchworth, ou afin de redécouvrir une beauté éternellement nouvelle derrière leur seuil, ou même sur le « jardin de givre de la fenêtre. Babylone n'a pas été oubliée non plus, des lauréats, ou dans ce pantoun « bilingue » de Micheline Aubé (Québec)

Une samare repose sur le ciment
loin des jardins suspendus de Babylone.
Dans sa jeunesse il rêvait d'enfants,
il vieillit pour toujours «alone».

La diversité des textes qui nous ont séduits atteste du succès de cette édition même si, du coup, cette diversité reste encore trop souvent en retrait face aux principes élémentaires – les plus difficiles ! du genre pantoun. Diversité des choix de thèmes, de motifs, de tons, mais aussi d'usage du pantoun : pantoun singulier ; suite de pantouns indépendants collés (c'est la tradition malaise de base) ; avec titres ou non ; suite composée comme un ensemble (une « suite » au sens de la musique européenne, cette fois). Nous ne voulons pas donner de normes, hormis le thème : la raison est précisément de laisser toute possibilité d'explorer les entre deux. Pourvu que Pantoun s'y reconnaisse.

Singapour a moins séduit que le thème général du jardin. La Cité du Lion, cependant, aura fourni de très belles contributions – en anglais. Plusieurs ont également saisi cette occasion d'aller voir de ce côté-là, familier ou non. Les fastes d'un Bicentenaire tout de lumière sont passés, mais que l'on nous pardonne de saisir cette occasion pour nous attarder encore un instant sur un Etablissement des Détroits qui a été un grand pourvoyeur de pantouns. Ce que nous rappelait la contribution de Phillip L. Thomas sur ces pantouns sino-malais ou *dondang sayang* (« *Like Tigers around a Piece of Meat* », 1986 (Voir p ; 47)

From the north ships, from the south sails,
Singapore celebrates 200 years ;
Many spices enhance meals,
Combine with chillies, remember with tears.

Cargos venus du nord, sud toutes voiles dehors :
Singapour célèbre ses deux cents années.
Epices généreuses rehaussent les saveurs,
ajoutez le piment : des pleurs sur le passé.
Traduction G. Voisset

On ne peut pas ne pas évoquer ce fameux pantoun relatif à l'autre fondation britannique de Strait Settlement, pionnière, celle-là, le comptoir de Penang, en 1786 :

En l'île de Penang est ville nouvelle,
Capitaine Light devient maître de port.
Ah ! n'évoquons pas le temps passé,
je m'assieds, des larmes ruissellent.

Le drapeau de Singapour a été levé :

Lorsque la lune se pare de cinq étoiles
un dragon s'illumine au soleil levant

Photo: G. Voisset

Lorsque l'exil est ourlé de passepoils
Mon cœur dans la main prend les devants

Joël Hardy

Des fleurs emblématiques de Singapour et de son « fondateur » - hibiscus, rafflesia, orchidée – la plus ancienne n'aura pas été oubliée puisque l'hibiscus ou *bunga raya* étant la fleur nationale de Malaisie, elle a été *ipso facto* également celle de Singapour avant sa sécession de 1965 –d'où le choix subséquent de la République de l'orchidée, comme nouvelle fleur nationale (dites-le en pantoun… et avec des fleurs !)

La lumière du matin forme le jour,
de sa coutumière charité.
Aux jardins de Singapour,
rouge, l'hibiscus a fleuri.

G.H. Artal

Pour finir : Singapour, souvent, on adore ou on déteste. Voire les deux. En tout cas, on peut s'interroger face à une sorte d'hubris utopique, même si celle-ci se déclare si ostensiblement « écologique ». Eco-délire ? Yann Quero n'a pas manqué de nous le rappeler, filant justement de très près la thématique proposée :

Un jour, de Singapour, ne survivront,
telle Babylone, que mémoires végétales.
Les plus beaux monuments se couvriront
d'humbles buissons et fleurs rudérales.

Comité AFP

Photo de Manne1409 sur Pixabay

La sélection du 23

Pantouns comiques, satiriques, humoristiques

Pastèques, cocos, ananas
crient et s'égaient dans la froidure :
Mardi-Gras à l'école. - Pourquoi
donc ce goût de l'orange sure ?

Jean de Kerno

Pour ce sizain zéro César,
Lion, Palme, ou Ours, ou Oscar car
les jurys son euphonie nient.
Pour mon pantoun pas de bazar
ni souk à poèmes barbares -
seul, ce triste jury "ni-ni".

Jean de Kerno

Sous son bonnet phrygien
Marianne a la jaunisse.
L'hiver est bactérien
prenez de la mélisse.

Jean de Kerno

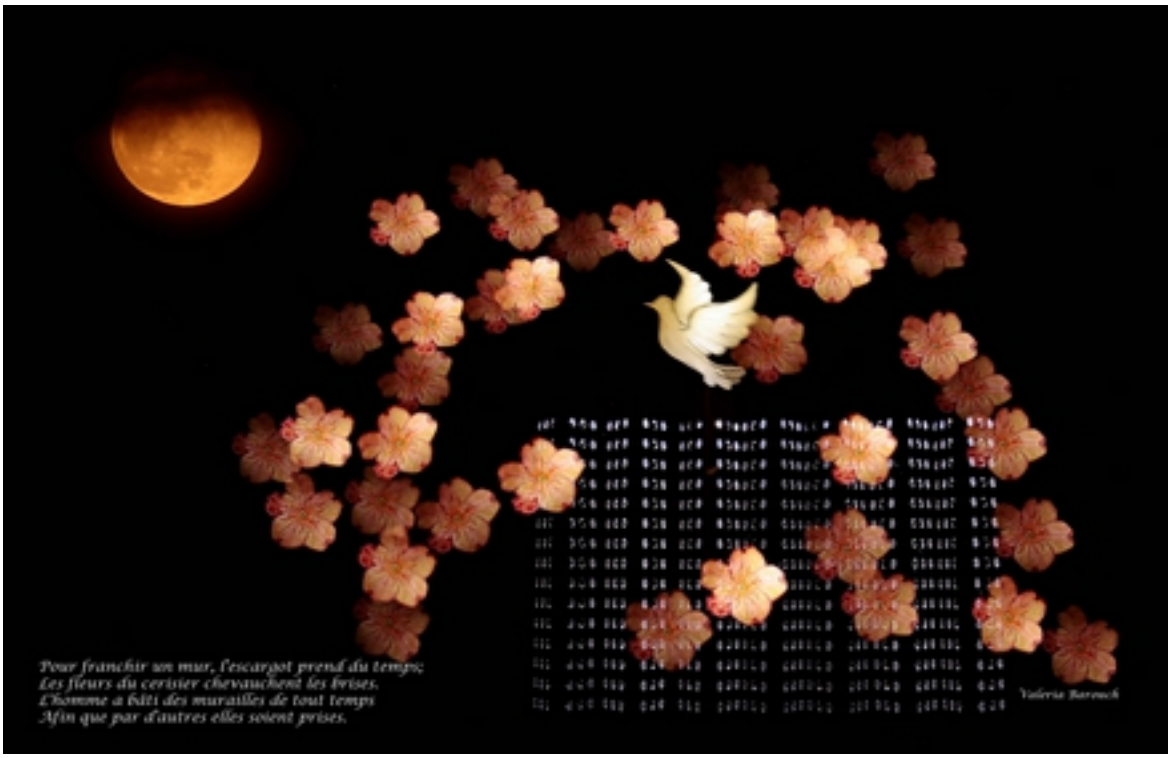
Le monde comme il va...

Un hémisphère favorise le ski nordique
L'autre se love à la plage
Un cerveau se grise dans l'analytique
L'autre innove sans bagage

Joël Hardy

Les beaux fruits sur l'étalage,
Ne se touchent qu'avec les yeux.
Regard en balade sur un corsage :
Attention! Terrain périlleux.

Valeria Barouch



La première neige n'est pas coriace,
L'hiver ne commence qu'en janvier.
Coeur de glace, Noël le casse,
L'Epiphanie le revoit entier.

Valeria Barouch

L'amour, l'amouR...

Le camélia se pare de rose.
À la Noël, il est fleuri.
Ton amoureuse se pare de roses.
Même en hiver, l'amour fleurit.

Armelle de Calan

Dans la brume étoilée,
Des rennes déambulent.
Dans nos nuits passionnées,
Des rêves funambules.

Cédric Landri

Ce matin l'été déborde
Jusqu'aux coins de l'horizon.
Ce matin l'amour aborde
Tous les coins de l'émotion.

Cédric Landri

Pour apercevoir l'été,
L'oiseau pousse les nuages.
Pour mieux se réconcilier,
On invente des orages.

Cédric Landri

100 LE LIVRE DE L'AMOUR

X

La bouderie, c'est le bonheur de l'amour; le bonheur de la bouderie, c'est la possession conquise.

Paris, 1889.

Le Livre de l'Amour de Tirouvallouva, traduit du tamoul
par G. de Barrigue de Fontainieu, Paris, Alphonse Lemerre, 1889
*

Les racines se demandent
Quelle est la couleur du ciel.
J'imagine des amendes
Pour les brumes qui s'emmêlent.

Cédric Landri

Crac crac grand paon fend
Coquille et la pille.
Crac crac on entend
Temps qui se fendille.

Cédric Landri

Double sizain de l'Aéropostale

On se souvient dans le sud marocain
A Essaouira ou à Tarfaya
De ces mythiques Latécoère
Qui, apportant le lointain courrier
Se posaient sur la piste en terre
C'était le temps de l'aéropostale…
Je me souviens dans mon pays lorrain
Acclamé par d'imaginaires hourras
Sur ma bicyclette fendant l'air
(je la prenais pour mon fidèle destrier)
Il me semblait ne plus toucher terre
C'était le temps de la beauté fatale…

Michel Betting

La nature

Les rivières dansent avec la montagne
Dans le paysage la nature s'amuse
Les couleurs se voilent sous son pagne
De son jardin secret jaillit sa muse

Joël Hardy

L'hiver au gilet gris
capelé de brouillard
l'affliction de Paris
froideur des boulevards

GH Artal

Pantouns échangés

Le nid de guêpes

Un pantoun s'envole tout là-haut,
une guêpe se fond dans les herbes.
À chacun le bonheur des mots,
point n'est besoin d'être un Malherbe.

Jean de Kerno

La guêpe se fond dans les herbes,
Puis rase des pieds innocents.
Point n'est besoin d'être un Malherbe
Pour tenter un pantoun piquant.

Cédric Landri

Autres formes brèves… ou moins brèves

Il pleut au rebord de ma fenêtre
Quelques gouttes viennent iriser mon jardin
Qui nous dira le sens de l'être ?
Il ne reste que la trace d'un chemin…

Véronique Elfakir

Un (très mauvais) (faux) haiku

Le Mont Blanc descend
Jusqu'à la plaine. Quand me
Regarderas-tu ?
3 février 2015

Jean de Kerno

Le soleil illumine le sentier de glace
entre l'Île et l'autre rive
j'aimerais y réserver une place
pour ma dernière dérive

Micheline Aubé

Hiver
Arbres nus
Branches tendues
Pour accrocher
Le ciel

Evelyne Charasse

Englyn

Sur la feuille de papier, un quatrain,
L'air de rien, s'est vautré,
Attendant qu'un égaré
Supporte ses vers coincés.

Cédric Landri

Deux Haïkus

Quand l'hiver bondit
quelques sapins se rapprochent
- tant de solitudes

Les nouveaux flocons
viennent rimer sur les toits
semer des poèmes

Cédric Landri

Tanka

Sous la pleine lune
un traîneau veut décrocher
les astres flâneurs
entre les airs et les ombres
je te cherche chaque hiver

Cédric Landri

Si le passé est un animal turbulent
Il faut le dompter, comme une panthère noire
Si l'avenir est un animal inquiétant
Il faut le chasser, comme on chasse les idées noires
Si le passé est un animal apaisé
Il faut le laisser dormir, comme un loir
Si l'avenir est un animal apeuré
Il faut le caresser, comme on caresse l'espoir

Michel Betting

Ratissant les feuilles du ginkgo
D'un geste ample et aérien
Il me semble brasser des pièces d'or
Ma vie étant proche du chaos
Les rares pépites qu'elle contient
Longuement je me les remémore

Michel Betting

Armé d'un canif
Je pensais réduire le roncier d'un tiers
Sans la moindre égratignure
Jeune et naïf
Je pensais traverser la vie entière
Sans la moindre blessure

Michel Betting

Aussi fragiles que la chute d'une rose
Calligraphiée par la lumière
Nous sommes des nuages errants
Que le vent dissout
Est-ce ainsi que la beauté s'éclaire ?

Véronique Elfakir

Autour de toi
Le froid scintille
Comme du cristal.
Prends garde
Á ne pas écorcher
La peau de ta nuit
Sur des bris d'hiver

Thierry Gautier

Si tu croises le fossoyeur de l'hiver
Demande-lui où il a enterré nos rêves.

Thierry Gautier

Quand vient l'hiver
La pluie déprime.
Il arrive même qu'elle se pende
Aux branches d'un flocon.

Thierry Gautier

Après avoir sculpté l'hiver
Il reste toujours quelques copeaux de neige
Dans l'écume du silence.

Thierry Gautier

La nature s'approprie les lueurs du printemps
Le ciel ouvre ses yeux de coton
En sourdine, le jour a fait tomber
Les derniers remparts de l'ombre
L'hiver n'était-il que l'écrin du désir ?

Thierry Gautier

Au fond d'une armoire humide
Le printemps retrouve la robe de couleurs
Que l'hiver avait dérobé.

Thierry Gautier

Trois haikus

l'oiseau des haïkus
a glissé sur le miroir
d'une œuvre glacée

l'oiseau des haïkus
a pris froid dans un état
d'âme poétique

en singeant le cygne
un héron claque du bec
les pieds dans la glace

Francis Carpentier

Concours Pantun Sayang

5° édition 2019

Le pantoun à la Lumière du Braille

Le Concours des *Amis du Pantoun Francophone* est lancé cette année en parallèle avec celui de l'association *La Culture de l'Art*, organisatrice du **Concours international de poésie « Louis Braille** *Le Haiku à la Lumière du Braille*, 3ème Edition 2019-2020.

Ce partenariat prolonge des liens qui ont donné lieu à des manifestations communes à l'occasion de la Rencontre de Bordeaux 2017, puis à Rennes, et que l'on trouvera dans les trois derniers numéros de la revue *Pantouns et Genres* Brefs depuis Numéro 20 "***Braille, Haiku et Pantoun***", Été 2017.

Ils ont déjà donné lieu à un double recueil transcrit en braille par les soins de *La Culture de l'Art*, *L'Art du Pantoun*, ou dans la présentation du recueil issu du premier Concours de cette dernière, publié aux Editions Renée Clairon, ***Le Haiku à la Lumière du Braille*** (voir *Pantouns et Genres Brefs* n° 22).

Ce concours **Le Pantoun à la Lumière du Braille** fera, dans la mesure du possible selon nos premiers retours, l'objet d'une présentation de *Pantun Sayang* au **Festival International Louis Braille** à Leipzig (5-7 juillet 2019), à l'occasion de notre Rencontre annuelle 2019. Aidez-nous – contribuez à la diffusion du braille, porte du monde pour beaucoup.

Le thème de ce concours est celui du concours de haikus. Les modalités de participation diffèrent cependant un peu, et les dates décalées - puisque partenariat signifie tout sauf concurrence, parmi les amateurs de genres brefs.

Thème du concours : Vue *versus* cécité : évocations explicites ou symboliques

Date limite de participation du concours en pantouns : 8 septembre 2019

Modalités du Concours

Sur le modèle du concours originel, le concours ***Le Pantoun à la Lumière du Braille*** implique, afin que les contributions reçues soient retenues :

- Une contribution en binôme, poète + transcripteur braille*
*Un poète lui-même transcripteur sera invité à se faire transcrire par une autre personne

- La composition de un à trois pantouns distincts **dont au moins un sera adressé en transcription braille embossée** à:

Musée Louis Braille,
Concours international de poésie Louis Braille,
13 Rue Louis Braille,
77700 Coupvray – France.
Préciser : mention Concours Pantoun 2019

- L'ensemble des textes d'un binôme (1,2 ou 3 pantouns) sera adressé parallèlement par voie électronique, en "noir" ou en transcription braille "à plat", à: pantunsayangafp@gmail.com

Note importante : Chaque pantoun reçu dans le dans le cadre d'une même contribution (en embossé, à plat ou en « noir ») sera traité et jugé comme une oeuvre indépendante. Les auteurs seront informés préalablement d'une éventuelle promotion ultérieure (publications, transcriptions, mentions dans les Festivals et manifestations poétiques ultérieures…)

La nomination des textes primés et sélectionnés pour publication désigne bien entendu conjointement les deux membres du binôme.

Le Jury de ce concours est sous la responsabilité de *Pantun Sayang* pour ce qui est de son organisation, des contributeurs primés et de la sélection des pantouns qui seraient publiés en « noir » ou à plat sur notre site, dans notre revue, ou tout autre publication en association ou de notre seule initiative.

En revanche, pour ce qui est de la "dimension braille" des transcriptions reçues en embossé correspondant aux pantouns primés ou sélectionnés, nous nous en remettrons à notre partenariat avec *La Culture de l'Art*, qui seule a les moyens de les valoriser dans le cadre de sa mission.

Contacts

Pantun Sayang:

Site et Blog : www.pantun-sayang-afp.fr

FB: https://www.facebook.com/PantunSayangAFP/

Tweeter: https://twitter.com/pantunsayangafp?lang=fr

Courriel: pantunsayangafp@gmail.com

La Culture de l'Art :

Courriel : laculturedart@gmail.com

Groupe FaceBook : Concours international de poésie Louis Braille : Le Haïku

Tiré du Blog

De la comptine Rasa Sayang à…

Pantun Sayang :

Ne ratez pas le train de l'info sur notre Blog

Pantun Sayang, au fait, ça veut dire quoi, exactement ? En tapant ce terme de « sayang » sur l'ordinateur, tant de choses venues de là-bas arrivent… Celle-ci par exemple, vous rappellera peut-être quelque chose :

The Penang Dondang Sayang Club was established after the Second World War.

Elle est visiblement réservée aux amoureux du…***dondang sayang***, dont il est question plus haut dans notre palmarès, et qui a déjà été présenté dans nos Dossiers sur la musique et dans le numéro 21 de ***Pantouns et musique*** (Printemps 2018). D'ailleurs, on en reparlera puisque l'art complet du dondang sayang (et donc le pantoun comme support textuel) a été reconnu, entre temps, par l'UNESCO, au titre de patrimoine immatériel de l'humanité. Rien moins, amis pantouneurs !

Ici, il s'agit ici d'autre chose, de la chanson ***Rasa Sayang*** ; souvenez-vous : *Pantouns* 13, décembre 2014, «***Spécial Enfance*** » : on y trouvait une très ancienne comptine malaise, des «Petits Poussins »…La suite, nous l'avons bien arrangée. Vous voulez l'entendre ? C'est sur le Blog

Un lien entre tout cela ? C'est ici :
https://www.nst.com.my/lifestyle/sunday-vibes/2018/12/445213/love-dondang-sayang

Proses pantounées

Première livraison

Parmi les premiers contributeurs de la revue, figurent déjà des « empantouneurs de prose » : Charles Sagalane avec « Personnage dérobé » (*Pantouns* 9, janvier 1914), Nathalie Dhénin avec un beau texte consacré au centenaire de la guerre de 1914-1918 « Quelques mots des champs » (*Pantouns* 11, été 2014). Voici deux proses pantounées pour cette première livraison de cette nouvelle rubrique. Noter que nous ne l'appellerons plus « pantboun » (ni « pantbun »). Le terme était provisoire, et si laid !

Mais surtout, il est trompeur, notamment auprès de ceux pour qui le « *haibun* » japonais, genre hyper-codifié d'une voie doublement étroite, serait le modèle à transposer. Or, la narration pantounée dont nous héritons, avec l'héritage du pantoun malais, est exactement le contraire de cette double restriction : elle est… la norme littéraire des genres « longs », narratifs, écrits comme oraux. D'ailleurs, succès du *haiku* aidant, on en avait même oublié, du coup, que le « prosimètre » (c'est son nom) a été une forme d'expression tout naturellement et abondamment pratiquée de notre Moyen Age. Et que le texte « farci » de « pièces » brèves diverses demeure largement une forme tout à fait courante de nos contes, nouvelles, récits, romans.

Là est notre seule norme.

Le reste est affaire d'harmonie d'un ensemble, selon les principes de construction que ce tout lui-même imposera et… de pantouns qui n'en soient pas moins de « vrais pantouns » ! Et c'est là que se cache la difficulté, indiscutablement, car elle implique une rupture d'autant plus forte du *pembayang* d'avec ce qui suit, que cette rupture devra aussi se faire par rapport à tout ce qui précédait. Un *pembayang*, en somme, entre deux *maksud* : le premier étant le texte « normal », le second, du coup, apparaîtra comme « sur-codifié ». Ainsi se mesure mieux le rôle du pantoun cité : un sursaut.

S'agit-il de réveiller un auditoire qui commence à ronronner, comme avec ces « Ye Crik » du conteur créole, auquel doit répondre le « Yé crak » de son assistance ? « -La Cour dort ? » « -Non, la Cour ne dort pas ! ». Peut-être un peu de cela… en tout cas, la tendance naturelle du pantouneur francophone risquerait bien, face à ce défi, de faire le contraire de ce qui est attendu : *affaiblir ce pembayang, par osmose avec le contexte, au lieu de le renforcer.*

Quelques mots sur le contexte originel, pour finir.

Dans le monde malais, toujours marqué par la semi-oralité, puisque cet « empantounage » est la norme de toute narration, même en quatrains narratifs monorimes (*syair*), il n'a donc pas de nom particulier. Appelons-le, définitivement, « prose pantounée » (à moins que vous ne souhaitiez vous ré-exercer au vers narratif, comme on le trouve merveilleusement dans nos romans arthuriens ?

Ce principe à étage (appelons le rez-de-chaussée « prosaïque ») se retrouve ainsi dans les *hikaya*t (« histoires » écrites, qu'elles soient des plus savantes ou légendaires), les *cerita* ou *kisa* (« histoires » populaires originellement orales), les *dongeng* (contes), les « romances » en *syair*, les épopées de factures diverses. On trouve déjà une demi-douzaine de pantouns dans la première œuvre historique, héritée du Sultanat de Malacca, que sont les *Chroniques malaises* (XV° siècle).

Mieux : une bonne partie des pantouns « classiques » qui se retrouvent depuis un ou deux siècles de recueil en recueil, soit ont été extraits des contextes narratifs où ils se trouvaient à l'origine, soit – c'est là que les choses deviennent… passionnantes ! les précédaient déjà dans l'oralité, et y ont été inscrits et donc conservés jusqu'à nous.

J'ai traduit autrefois, en essayant de respecter les deux systèmes rimiques distincts, quelques extraits d'une longue romance en *syair* incluant des pantouns, le *Poème de Bidasari*.* Jean de Kerno a repris cette belle histoire, re-farcie à sa façon, qu'on trouvera sur le site ***Lettres de Malaisie****.

De sa voix suave de chanteuse, Dame Perroquette entreprit d'endormir Bidasari dont l'agitation était extrême, agitant ses ailes au-dessus de sa couche pour la bercer,

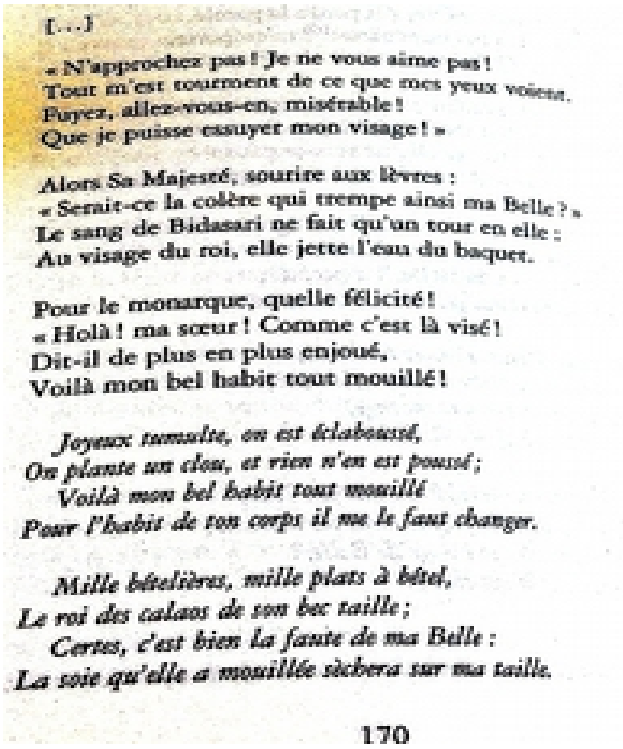
Si le bateau n'est fait pour l'eau,
alors le ciel n'est fait pour la tête.
Si ma princesse ne se marie bientôt,
alors je ne suis plus Dame Perroquette.

De retour au palais, le roi organisa une grande réception. La reine Liane Radieuse devait porter ses plus beaux atours.

Disons, pour conclure, que je regrette, depuis que je connais le pantoun, qu'Angélique marquise des Anges n'ait jamais pantouné. Heureusement_nous nous rattrapons, dans ce même numéro, avec Mèmèd le Mince et Jean-Claude Trutt : voir la *Page des Traducteurs*.

Bonne lecture, et surtout…Aucune obligation de suivre des chemins déjà un peu empruntés par notre chère Alice au pays des merveilles, à défaut d'Angélique ! D'ailleurs, les questions ne font que commencer, puisque nous innovons. Tenez, par exemple : faut-il pour autant ne « farcir » que des pantouns ? Les débats sont ouverts !

Georges Voisset / AFP



[…]

« N'approchez pas ! Je ne vous aime pas !
Tout m'est tourment de ce que mes yeux voient.
Fuyez, allez-vous-en, misérable !
Que je puisse essuyer mon visage ! »

Alors Sa Majesté, sourire aux lèvres :
« Serait-ce la colère qui trempe ainsi ma Belle ? »
Le sang de Bidasari ne fait qu'un tour en elle :
Au visage du roi, elle jette l'eau du baquet.

Pour le monarque, quelle félicité !
« Holà ! ma sœur ! Comme c'est là visé !
Dit-il de plus en plus enjoué,
Voilà mon bel habit tout mouillé ! »

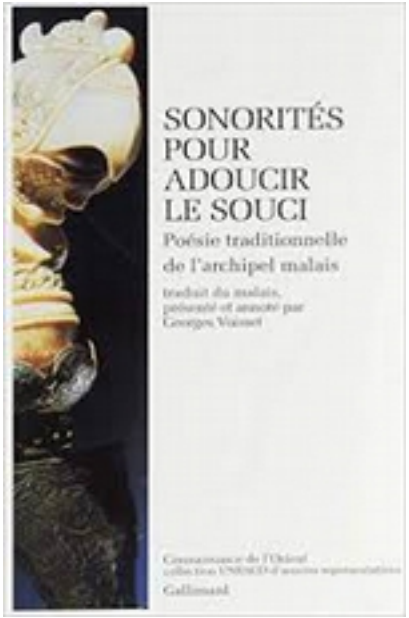
Joyeux tumulte, on est éclaboussé,
On plante un clou, et rien n'en est poussé ;
Voilà mon bel habit tout mouillé
Pour l'habit de ton corps il me le faut changer.

Mille bételières, mille plats à bétel,
Le roi des calaos de son bec taille ;
Certes, c'est bien la faute de ma Belle :
La soie qu'elle a mouillée sèchera sur ma taille.

170

*https://lettresdemalaisie.com/bibliographie/poesie/sonorites-pour-adoucir-le-souci/

***https://lettresdemalaisie.com/traductions/kerno-la-princesse-bidasari/**



La patience comme sport

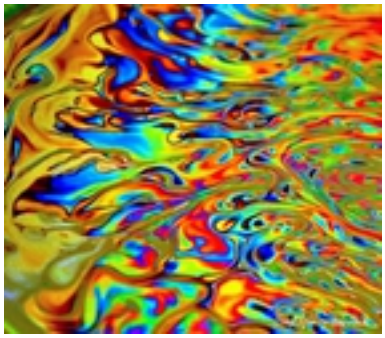
Valeria Barouch

Quel drôle de mot, le "sport". Un mot pressé que l'on n'a guère le temps de goûter. Il se bouscule d'entre vos dents vers les lèvres et il ne sert à rien de vouloir le retenir en prolongeant le "o", il part sans vous laisser le temps de réfléchir ce qu'il signifie. C'est sûrement la raison pour laquelle il représente aujourd'hui toutes ces activités inutiles dont les efforts intenses ne produisent rien d'autres que des perles de sueur. Il fut un temps, où ce mot revêtait un sens bien plus noble. Dans une époque lointaine, il signifiait "amusement, distraction, passe-temps", ce qui n'impliquait pas forcément la compétition acharnée. Je n'ai rien contre des gouttes d'eau, mais je leur procure d'autres amusements que la glissade sur mon front. Je les occupe avec le liquide à vaisselle ou plus exactement avec les interférences lumineuses sur un film savonneux.

Couleur de plomb ou vert émeraude,
mue du Léman entre bise et soleil.
Juste lumière et un peu de méthode,
le savon se fait peintre à nul autre pareil.

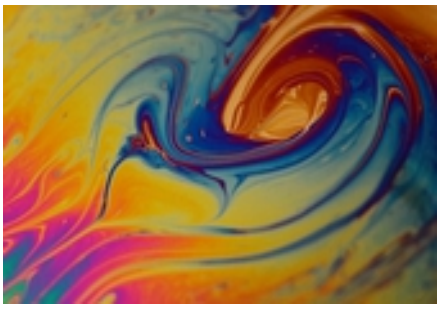
Pour pouvoir apprécier l'étendue des talents de cet artiste singulier, il faut lui fournir un "chevalet" de bonne taille. Un bout de fil de fer tordu en deux cerceaux opposés, dont l'un fera office de pied, lui convient à merveille. On plonge l'un des anneaux dans l'eau savonneuse et on le pose sous une lumière indirecte.

L'étang émerge de la nuit;
l'aurore radieuse l'inonde.
Dans l'anneau la transparence fuit;
des irisations y vagabondent.



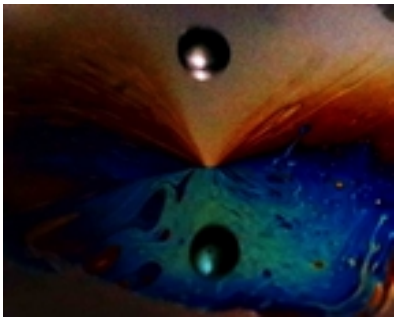
Pour prolonger la vie des couleurs qui se mélangent sans cesse en formant des motifs abstraits, qui ne manqueront pas d'attiser votre imagination, il faut renforcer la "toile" du chevalet.

Un bon plat est si vite dévoré;
les desserts retiennent les convives.
Au film savonneux vite perforé,
on ajoute du sucre pour qu'il vive.

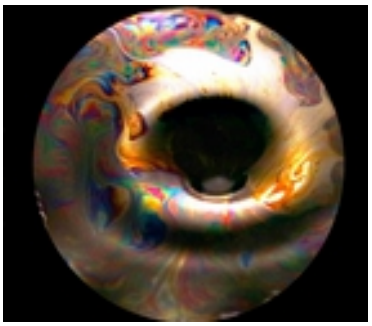


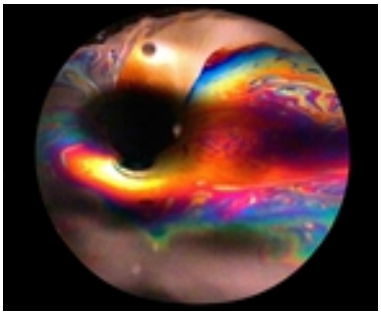
A ce stade, l'expérience équivaut à une journée à la plage: beaucoup de chaise-longue, contemplation de l'agitation joyeuse, dérive rêveuse entre l'indigo, le carmin ou le jaune d'or de la tendance maillot de la saison.

Un plat coloré ravit les yeux,
le piment marque les papilles.
Faire le portrait radieux
d'une goutte d'eau m'émoustille.



La photographie à haute vitesse permet de voir les prouesses de gouttes projetées avec une pipette et d'enregistrer les impacts sur le film où elles produisent une topographie variée. Embellie par le jeu des couleurs, on a l'impression de regarder des pièces délicates sorties de l'atelier d'un maître verrier.





Pour satisfaire son appétit,
l'araignée ne cesse de refaire sa toile.
Pour un exercice abouti,
la persévérance est primordiale.

Fin

Une dépêche retrouvée

Georges Voisset

Je viens de retrouver la dépêche suivante de Jean de Kerno, qui m'avait échappé parmi les tourbillons automnaux jaunes du mois de novembre 2018. Elle m'a évoqué un cas malais antérieur (le Pantoun aura toujours une avance, c'est bien notre chance !). Je m'empresse donc d'en faire part ci-dessous à toute la communauté pantounique francophone :

Le décret de Bruxelles sur l'usage contrôlé du pantoun au sein des forces armées européennes bientôt ratifié par Paris

Par Jean de Kerno

AFP / HOTEL DE BRIENNE / 20 novembre 2018

On apprend aux Amis du Pantoun Francophone que les Forces Armées auraient finalement apporté dans la nuit leur prudente caution – sous réserve – au décret de l'Union Européenne relatif à l'usage du pantoun malais au sein des 28 (le texte conserve en effet dans sa sphère d'autorité, au vu des incertitudes actuelles, le Royaume-Uni). Décret qui, on s'en souvient, était tombé il y a deux mois comme une bombe sur le théâtre des opérations internationales.

Cette prise de position de l'Etat-major, si elle est confirmée, mettra un terme à un nouvel épisode de ces polémiques qui gangrènent les sociétés universelles, et donc occidentales, et donc très particulièrement la France, autour de ce que depuis l'antiquité l'on nomme flèche satirique, ou « libelle »... On serait toutefois tenté d'écrire « provisoirement » et « nous espérons que », tant la poésie semble, comme le feu et les eaux, hors de portée des gouvernements inventés par les hommes depuis qu'ils savent parler. (Gouvernements innombrables certes, mais aux ultimes ressorts si peu innovants.)

Loin des « placards » et de la chambre à coucher de Marie-Antoinette, loin des fameuses « mazarinades » de la Fronde (il ne s'agit pas ici de la déjà oubliée Fronde hollandaise*), plus loin encore de Martin Luther (non, pas de King*) avec son *Contre les hordes criminelles et pillardes de paysans,* toujours est-il qu'il semble que l'on ait enfin pris conscience, en haut lieu, que ces deux mois de polémiques sur le pantoun étaient au bord de mettre l'ONU, et donc Bruxelles, et donc la France, en état de siège, plutôt que de les en prévenir.

Finis donc, se pourrait-il (pour le moment), les « *On n'est plus au temps où quatre vers de Voltaire conduisaient à la Bastille* !», les « *Vous ne nous guillotinerez plus pour un second distique !*», fini le désormais fameux « *Lançons nos chars* » proclamé en char à voile le long de la plage du Touquet par le leader de LRI-canal SM (La République Ingouvernable - Sauf par Moi*).

Quant aux banderoles « *Non aux genres poétiques étrangers* », « *Dehors les genres exotiques* » agitées par les défenseurs de Marina Nostra devant le Ministère de la Culture, rappelons que nous avions été les premiers à l'AFP à regretter, à l'inverse, de ne pas y voir figurer le pantoun malais, aux côtés des haikus, tankas, pantoums et autres sonnets - tous genres d'origine extérieure et donc voués aux gémonies.

Car à l'AFP, on n'a jamais transigé sur ce droit du pantoun malais *lui aussi* à l'ostracisme, à la censure, au mépris de l'indifférence des élites, à l'ignorance crasse des populismes de peuples populaires. Réitérons ici to de go, dans nos colonnes, cet engagement qui n'avait pas attendu les sages de Bruxelles pour annoncer le thème qui sera retenu lors du Sapin de Noël au profit des enfants et petits-enfants de l'AFP,

Le sapin de Noël se tait
sous le poids des décorations.
Rimbaud s'engagea pour les Indes.
Tirailleurs non-Sénégalais
Pantoun protège vos légions.
Ciel neigeux, papillotes, dinde.

Grâce à cette ratification désormais imminente il sera enfin reconnu en Francophonie que le pantoun malais français se permet d'exister. Et que non seulement il est capable de faire autant de dégâts que nécessaire pour le faire savoir, mais qu'il est un genre potentiellement subversif par nature, et même porteur d'une dangerosité exceptionnelle puisqu'il fait l'objet dans ce décret d'une disposition spécifique codée. L'AFP a réussi à se la procurer, et comme elle dispose de ses excellents chiffreurs, en voici les termes, réservés en primeur à l'usage exclusif de nos chers lecteurs :

« *Quant au pantoun, quatrain d'origine malaise, son usage pouvant se prêter de manière viscérale à la satire, tout comme l'épigramme voltairienne a pu être dévastatrice*, sa pratique, sa mémorisation et sa diffusion ne seront autorisées qu'à la condition expresse que le maksud ne parle que de ciel, de papillons ou de fleurs*. » Le texte propose ensuite un exemple :

« Plutôt le simoun
que ces poëteurs.
Tel est le pantoun
du spahi Lafleur.

Que ces poëteurs
aillent tailler leurs treilles.
Du spahi Lafleur
tel est le conseil. »

Une ultime question reste donc suspendue aux lèvres de l'AFP ce matin : cette disposition restrictive sera-t-elle maintenue en l'état ou infléchie en tel ou tel sens dans l'intérêt national ? Honnêtement, voici un cas où la presse ne voudrait pas être à la place de dirigeants. Préférera-t-on encenser (nous citons un éminent confrère d'un éminent e-quotidien) « *la résiliation* (sic*) *des forces du bon sens face à l'intempérance poétique d'un trop téméraire peuple* » ou « *la résiliation* (re-sic*) *de courageux poètes nationaux que l'on trouvera toujours toujours levés contre des forces crétinisantes jamais satisfaites* » ?

Soulignons, pour conclure, le débat qui a agité récemment l'un des pays d'origine du pantoun, la Malaisie, peut-être dans le sillage de l'extraordinaire changement de gouvernement que le pays vient de s'offrir il y a quelques mois, après 60 ans de règne sans partage du parti né de l'indépendance du pays en 1957. Chamboulement qui a libéré l'expression individuelle créatrice de la pesanteur accumulée au cours des décennies, tout en régénérant, par voie de corollaire pantounique, l'une des fonctions centrales du *pantun sindir*, celle d'épigramme satirique, pratiquée tout au long de l'histoire protéiforme du genre.

Bananes d'or au loin naviguant,
sur une caisse il en reste une, mûre.
Barricadeurs toujours passionnément
un goût français à travers temps perdure. »

Jean de Kerno, AFP, 20/11/18 ; 23h52

Un grand merci à Jean de Kerno d'avoir si bien exploité les sources que nous mettons gratuitement à la disposition de tous les curieux de l'universelle Pantounie. Pour compléter son enquête, voici un extrait tiré d'articles récents parus sur la question, chez notre confrère malaisien The Star (avec mes remerciements à notre correspondant permanent à Malacca) :

« The Star, 5 novembre 2018 1 :00 PM : **Les Forces Armées nient un interdit total sur le 'pantoun'**

P.J. : Les Forces Armées malaisiennes ont réfuté les assertions selon lesquelles elles avaient placé un interdit sur les poèmes durant des événements…. Les événements officiels des Forces Armées sont régimentaires par nature, et leur exécution doit être conduite de façon protocolaire et avec l'éthique militaire…. Cependant, les Forces Armées suspendent ce règlement pour autoriser poèmes et choses de ce genre pour les événements non régimentaires, comme les rencontres sportives, les événements familiaux et autres du genre… »*

** Traduction G. Voisset*

La Page du Traducteur

Copla

Tengo una pena, una pena
Que casi puedo decir
Que yo no tengo la pena :
La pena me tiene a mí
Anonyme

J'ai une peine, une telle peine
Que je peux presque dire
Que je n'ai pas cette peine :
C'est elle qui me possède.

Traduction Clément G. Second

Quatrain tamoul

மரம்பழுத்தால் வௌவாலை வாவென்று கூவி
இரந்தழைப்பார் யாவருமங் கில்லை - சுரந்தமுதம்
கற்றா தரல்போல் கரவாது அளிப்பரேல்
உற்றார் உலகத் தவர்

Avvaiyar (III° siècle AD ?)

Quand l'arbre croule sous les fruits mûrs,
personne n'invite les chauves-souris au festin.
Quand on donne comme vache donne son lait au veau,
le monde entier se proclame de la parenté.

Traduction Renuka Devi

"Tout en lisant un roman turc..." *par Jean-Claude Trutt*

Quand Mèmed le Mince sut que Hatché, sa bien-aimée, son cœur, l'amour de son enfance et de sa vie, celle qu'il avait soustraite aux vils désirs de l'affreux Agha Abdi et que celui-ci poursuivait maintenant de sa haine, était enfermée à la prison du Village-aux-Fleurs, il quitta le Roc-du-Faucon et tenta de la voir sous un déguisement. Mais alors Ali-le Boîteux vint le prévenir que Hatché allait être transférée dans deux jours sous la garde de gendarmes à la prison de Kozan. Quand il entendit cela Mèmed fut comme frappé par la foudre. Puis il prit sa décision : Je vais attendre sur la route. Je vais arracher Hatché des mains des gendarmes. Et il entra dans la maison, tel un tourbillon de joie. Ses amis ne l'avaient jamais vu ainsi. Il se promenait dans la pièce en chantant des chansons gaillardes :

« Il y a cinq poires sur la branche.
C'est la pointe de l'aube blanche.
Sa mère n'avait pas mis la couverture,
Et ses blancs tétons ont pris froid. »

Alors, là, mes amis, je me suis arrêté de lire mon Mèmed (de Yashar Kemal) et me suis demandé : mais, enfin, n'est-ce pas un pantoun, ce quatrain-là ? Un pantoun turc ? Mais oui c'en est un : on me le confirme en haut lieu. Et d'ailleurs, je le savais : souvenez-vous, ce pantoun alsacien, qui m'est si cher et où les poires, encore, donnent des drôles d'idées !

Witt's nit ha ass d'Birle daige,
Müesch si zittig abenàh. –
's Schàtzele tüet d'Lippe spitze ;
's will mr gwiss e Schmitzle gàh.

Si tu ne veux pas des poires blettes,
Faudra bien les cueillir à temps –
Ma bien-aimée avance ses lèvres ;
Sûr qu'elle veut m'embrasser.

NB : le poème alsacien est du Sundgauvien Nathan Katz. Quant au turc il est extrait de Mèmed le Mince de Yashar Kemal, traduction GuzineDino, Gallimard, 1961. Où l'on trouve d'autres quatrains un peu lestes, mais pas tout à fait pantouns, comme ceux que chante le bandit Dourdou le Fou :

Du pin coule la résine,
Fille ! ton fiancé regarde.
Dans ton corsage, tes seins
Sont de petites oranges odorantes.

Ohé, ohé, fille brune,

Peigne tes boucles, fille brune !
Ton père va-t-il prendre un gardien
Pour les grenades de tes seins ?

Que voulez-vous ! Ces Orientaux, il n'y a que les seins qui les intéressent !

Compte-rendu de lecture

INDONÉSIE

Hors Série n° 3 de *Jentayu*, novembre 2018

Lorsque je tenais encore un peu de l'obsédé textuel, j'aurais peut-être réussi à extraire le fil conducteur qui va vous attirer vers ce superbe voyage à travers l'Indonésie contemporaine. Mais la tâche n'eût pas été facile, tant ce recueil que présentent les éditions Jentayu, après Taïwan et la Thaïlande, est à l'image du pays représenté.

Un voyage pourtant (et à cause de cela) remarquablement organisé, presque carré, en circuits de découvertes, en dégustations de spécialités locales, en osmose avec le monde ambiant : 14 nouvellistes et /ou essayistes, 6 poètes, 2 peintres reconnus, le tout traduit par une douzaine de « passeurs de monde », les uns aguerris, les autres pleins de fougue novatrice. Un guide, avant le voyage en fauteuil. Un voyage dont la prise en charge subtile va vous donner l'impression de naviguer à vue entre les 17.000 îles de l'Archipel, alors qu'il a été savamment équilibré.

Oui, en ce temps-là, quand je croyais encore que les « spécialistes » bénéficiaient à n'être que cela, j'aurais peut-être trouvé mon fil d'Ariane pour vous. Mais à force de subir cure sur cure, les soins ont porté quelques fruits, et il ne me reste donc plus guère, en terme de pathologies « spécialistes » incurables, que celle que vous déplorez assez - la pantounomanie.

***

Alors je commencerai par une énigme de potache un tour d'horizon de cette *jeune littérature* ici synthétisée, à grands efforts et avec quels talents ! pour nous. Jeune, parce que née d'une *langue jeune*, l'indonésien ; d'écrivains tous jeunes (ceux de la Reformasi, c'est-à-dire l'ère post-Suharto) ; rassemblée avec passion par une *maison d'édition jeune* et surtout merveilleusement « jeuniste ». Mon énigme : quel moraliste français du Grand Siècle a écrit : « *L'hypocrisie est un hommage du vice fait à la vertu ?* ». La réponse sera p. 137, dans l'un des trois *sketsa* (genre spécifique entre essai et nouvelle) d'Ayu Utami, romancière des lettres « féminines » - en indonésien on dit « littérature parfumée » - et traduite en français. Remarquables, en si peu de mots, ces glissements d'une société si différente de la nôtre à… la nôtre. Percutant, acerbe… un « must » pour moi (« Trois essais », trad. E. Inandiak). Aucun rapport bien entendu avec la France.

Mais si vous teniez à un rapport, en voilà donc un maintenant, de la part de cette littérature en train de s'affranchir des codes « nationaux/nationalistes » des générations modernes fondatrices. Cela se passe entre Hyang Widhi, le dieu suprême de « l'hindouisme » balinais (je mets hindouisme entre parenthèses), et le héros de la nouvelle, un sculpteur aveugle, Kopag, qui cherche à transcender la beauté de ses femmes en bois : «*Hyang Widhi : le maître de l'univers. Kopag était bien devenu un adulte. Il allait avoir 25 ans. Il lisait assidûment en braille. Un Français, Frans Kafkasau, lui rendait visite de temps en temps* ». C'est p. 96 de la belle nouvelle d'Oka Rusmini « Sculpteur d'éternité » (trad. Fanny Thoret Hadiyanto).

J'ai bien cru lire « Krakatau » - et d'ailleurs ça va exploser… mais vous aurez peut-être une autre lecture ? Elle nous rapprocherait des faits : le réinvestissement du merveilleux des histoires traditionnelles, filtré par le « réel magique », le fantastique, la parodie de science-fiction, et bien d'autres courants encore de plumes virevoltantes, que les titres mêmes évoquent souvent : « Comment Murjangkung bâtit une ville et mourut de maux de ventre » ; « Le vautour et la malédiction de la neuvième victime » (sur la corruption) ; « Le cheval volant de Maria Pinto » ; « La biographie d'un nouveau-né » ; « Un conte de rédemption »…

***

Stock des histoires, *hikayat*, *syair,* à l'arrière plan de ce renouveau qui, de tous bords, veut dépasser le carcan d'un passé politique lourd et sanglant. Sans pour autant revenir en arrière, avancer en extension ET en profondeur. C'est beaucoup, disais-je, pour que même un parcoureur de labyrinthes s'y retrouve…

Ce n'est pas un hasard si ce tour d'horizon de la littérature indonésienne contemporaine (celle qui s'écrit et se lit, pas celle des romans), tour de force du directeur (Jérôme Bouchaud) et des éditeurs de ce numéro (Marcel Barang, Etienne Naveau, Monique Zaini-Lajoubert), commence avec une aventure parodique inspirée de la figure soufie du XVI° siècle Hamzah Fansuri, le poète connu pour ses *syair*, récits ou poèmes narratifs en quatrains monorimes (Azhari Aiyb, « Hamzah de Fansur », trad. Elsa Clavé). Cette nouvelle fait référence au *Syair de l'Oiseau Pingai*. (On trouvera une traduction assonancée de trois autres de ces *syairs* dans mes *Sonorités pour adoucir le souci*).

Et maintenant ? Le pantoun, évidemment.

C'est le magma sous tous les volcans de l'Archipel.
Cette image fait sens. Je l'ai souvent développée moi-même, tectonique ou archipélique, et je la retrouve dans un texte qui est au centre de ce recueil, qui l'éclaire, me semble-t-il, sous tous ses aspects, flagrants, sous-jacents, poétiques, triviaux, masqués ou codés (la lecture idéologique l'est souvent, c'est une des difficultés de cette littérature où davantage de domaines de la pensée sont interdits et objets d'autocensure qu'en Thaïlande ou à Taiwan par exemple). Il s'agit de « La géologie » de Nirwan Dewanto (trad. Monique Zaini-Lajoubert), éloge de la géologie comme subversion de la géographie et de l'histoire linéaires. Affleurements, oasis, compressions, superpositions des strates : « *Ensuite, successivement, encore plus en dessous : la strate des syair et des pantun, celle de la poésie malaise* » (p. 59).

Nous y voilà !

Et pour faire bonne mesure : « *Mais la vie et la mort étaient les vers indissociables d'un* pantun *: les vers de l'accroche et ceux de la chute, unis dans un même quatrain. Il était prêt à en affronter les deux composantes* ». Vous devez lire ce beau conte, « Le cheval volant de Maria Pinto » de Linda Christanty, trad. E. Naveau, p. 31)*

Enfin – mais uniquement pour vous provoquer, vous inciter à réagir : nous voici sur une planète de la Constellation du Taureau, à 25,3 années lumières de mon ordinateur : « *Tiansun avait lancé vers Cen un regard plein d'expression. 'Même si je ne devais être avec toi que durant un seul hon, je t'aimerais tout du long'* » (Clara Ng, « Comètes », trad. Isadora Fichou, p. 153).
Pour moi cela ne fait aucun doute : même là bas, où les vies durent des *hon*, on pantoune dans une strate ou une autre :

…….
…….
Même si je ne devais être avec toi que durant un seul hon,
je t'aimerais tout du long.

***

Quelles belles architectures que les ouvrages livrés par *Jentayu* ! Tous les trois récits, on trouvera trois poèmes, soit au total, pour ce Hors Série, 18 poèmes de six poètes au total, parmi les noms les plus connus d'aujourd'hui. J'ai adoré les « histoires » de pantalon de Joko Pinurbo. Touchantes. Et puisque nous avions ouvert ces lignes avec Kafka, refermons-les avec… Apollinaire ? Un sonnet :

Sous le pont…
(Acep Zamzam Noor « Chevelure de tristesse » trad. E. Naveau, p. 174)!

Vous aimez les sonnets ? Indonésiens ? Alors vite, ce recueil, INDONESIE, absolument.

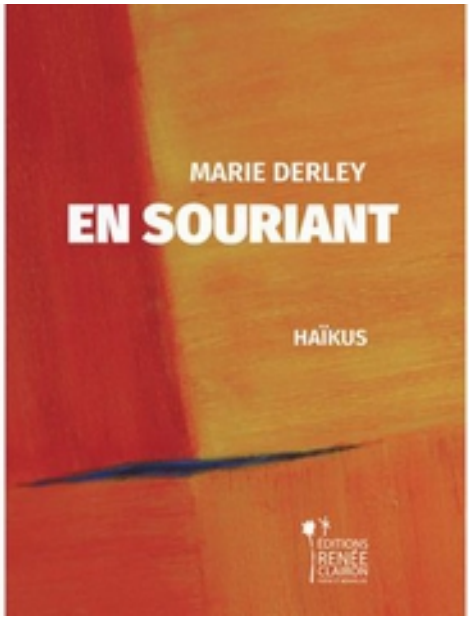
Voilà. Déjà 3 pages. J'avais promis « pas plus », et je n'ai rien dit de ce qu'il aurait fallu dire. Mais vous saurez tout sur le contexte et les grandes lignes de cette nouvelle littérature grâce aux Introduction et Postface de cet ouvrage. Fort bien calibrées malgré l'extraordinaire difficulté à se retrouver entre « lecteur spécialiste » et « lecteur innocent », dès lors qu'on aborde l'Asie d sud-est. Cela se vérifie à un double détail : on ne cesse de le poser, cet ouvrage… et de le reprendre, car il est à lire et à relire.

Georges Voisset

*Curieusement, la note de précision du traducteur indique que le *pantun* est un poème « dont la forme de base consiste en un quatrain à rimes croisée », alors que la présentation que l'auteure indonésienne définit justement cette « forme de base » comme la dichotomie entre les deux distiques. Autre illustration du réflexe formaliste occidental, qui fonde la spécificité du genre sur une (banale) alternance des rimes (abab) alors que la dichotomie ab//ab est son essence et son originalité. La pantounomanie a donc encore un peu d'avenir !...

Nos poètes publient

Lauréats 2018



Mille occasions de découvrir poésie et matière à sourire s'offrent à nous si nous savons observer et prêter réellement attention aux choses qui nous entourent et aux petits évènements de notre quotidien, même (et surtout ?) e plus banal. Voilà ce que nous disent à merveille ces haïkus de Marie Derley, dont le regard tout empreint d'humour et de bienveillance excelle à capter de minuscules moments de sa vie (et de nos propres vies). Et à ses yeux tout est digne d'intérêt et d'attention : des potirons, une statue, la vaisselle, le son d'une cloche, le train… Une finesse d'observation, une simplicité d'écriture et une légèreté souriante par lesquelles elle rejoint la tradition et l'essence du haïku. (…)

Damien GABRIELS

Après le décès de sa grand-mère, la petite-fille de cinq ans devenue grande revisite la maison *beurrée d'images* où elle se faisait garder, saute dans l'enfance comme dans des *mets chinois*. Elle *avance dans les coutures* et se rappelle l'odeur du pain et du café, les gestes doux, la figure de la famille qui *colle* et les *brassées de couleurs*. À mesure qu'est fondé un halo chaleureux, sa grand-mère reste un rire en filigrane, une présence inaccessible sauf par le truchement de ses objets, qui vont des catalogues *Sears* à la pâte à biscuit, du métier à tisser à la télévision toujours ouverte. Chaque pièce de la maison (et du chalet, et la cour) trace les contours d'une *sagesse d'étagère*, d'un héritage *brillant crème domino*.
PARUTION: 14 FÉVRIER 2017
132 PAGES, 978-2-924519-41-7

Revue trimestrielle. de l'Association
culturelle "Les Sens Retournés".
Fondatrice et présidente : Nathalie Dhénin
L'ensemble de son œuvre est visible
sur le site internet suivant :
http://www.nathalie-dhenin.com

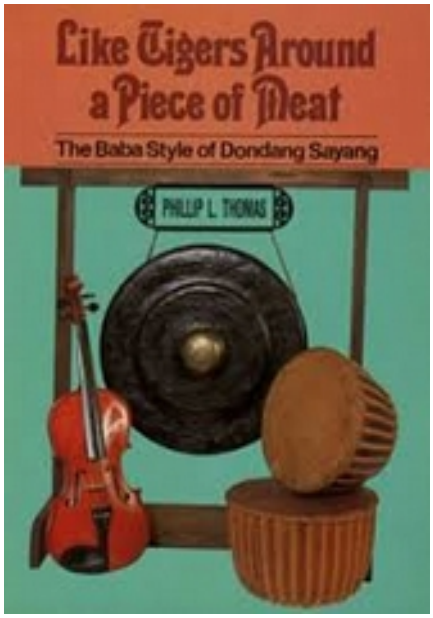
A lire prochainement, de Romain Tribalat,

« Les futeurs » (nouvelle)
A paraître en avril 2019 dans l'anthologie dirigée par Patrice Quélard, *Les Migrations du Futur*, aux éditions Arkuiris.

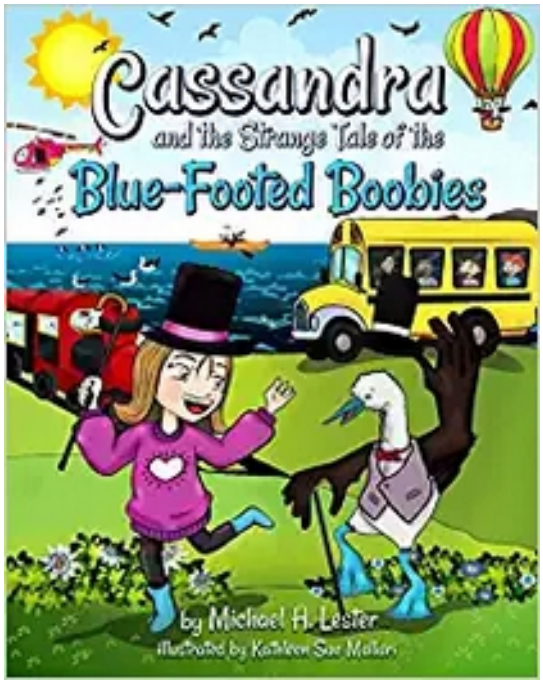
« La fillette devait avoir dans les six ou sept ans. Elle était maigre et couverte de poussière, tout comme les centaines d'autres malheureux qui formaient cette foule désespérée. Elle n'avait rien dit pourtant, et n'avait pas esquissé le moindre geste pour demander un peu de nourriture. Mais quelque chose dans son regard triste les avait touchés. Une impression de solitude peut-être. Si bien qu'ils lui avaient donné leurs dernières victuailles : des biscuits, quelques noix et des miettes de fromage en partie moisies. La fillette les avait englouties rapidement, puis avait pris la main de Kassand et les avait suivis, toujours sans un mot… »

… Et à découvrir
To discover or rediscover

Sur le dondang sayang (pantouns chantés) à Singapour



Throughout Malay-speaking Southeast Asia, the Malay pantun has long provided a medium for social intercourse between people of varied ethnic backgrounds. One of the most elaborate forms of pantun singing is Dondang Sayang. With a focus on Baba Chinese contributions, *Like Tigers around a Piece of Meat* traces the history of Dondang Sayang and analyses through texts from Singapore and Malacca how the poets achieve works of profound meaning.



Ms. Waterfowl, their substitute teacher, introduces Cassandra and her classmates to a strange and wonderful bird—the blue-footed booby—found only in a few places around the world. Discover how Cassandra learns first-hand about the boobies' unusual mating habits, their beautiful blue feet, and some very surprising behavior!
Disponible sur Amazon
46 pages
ISBN-10: 1731020775
ISBN-13: 978-1731020772

Contributeurs

Micheline Aubé est native Château-Richer, Québec, Canada. Elle consacre une partie importante de son temps à sa passion, l'écriture, particulièrement le haïku et le tanka, et découvre ici le pantoun. 3e prix du *Concours de haïku du Sénégal* 2010 et 2 mentions au concours *Mainichi.* Ses haikus ont été publiés dans des anthologies dont *Amours* (2014) *Haïga Peindre en poésie de Ion Codrescu (2012), Haikool* et *Zestes d'oranges* en 2016. Certains de ses tankas ont également été publiés dans des anthologies et elle est membre du Comité de sélection des poèmes de la *Revue du Tanka francophone*. Son plus récent collectif de tanka est *D'un continent à l'autre – 100 tanka,* publié en 2016.

Valeria Barouch, originaire de la Suisse alémanique, vit en Suisse romande, écrit de la poésie en français, allemand et anglais. Ses violons d'Ingres comprennent, entre autres, l'oeuvre linguistique de J.R.R. Tolkien et la photographie. Elle co-édite une revue en ligne de Tanka en allemand "Einunddreissig". Son site web: http://quettar-orenyallo.ch/index.html

Michel Betting est retraité. Il a découvert la poésie à l'approche de la cinquantaine, et depuis il s'essaie au haïku (plusieurs recueils publiés), au tanka, au pantoun et au poème libre. C'est dans sa région d'adoption, le Pas-de Calais, entre mer et terril, qu'il puise son inspiration.

Armelle Grellier-de Calan, Parisienne d'origine bretonne, Armelle Grellier-de Calan est professeur des écoles depuis vingt ans. Avec ses élèves comme dans la vie, elle aime sortir des sentiers battus et monter des projets innovants, en poésie par exemple. Elle écrit à ses heures perdues - pas assez nombreuses à son goût - des textes en prose ou en vers, et parfois des pantouns. Avec son mari traducteur, elle s'est rendue en Malaisie où elle a découvert l'univers pantounistique et l'équipe de *Pantun Sayang*, avec laquelle elle collabore désormais.

Francis Carpentier se lit par surprise, au détour d'une revue ou au coin d'un tweet ; à moins qu'on ne tombe par hasard, dans une brocante, sur l'un de ses recueils, parcimonieusement distribués de la main à la main sous l'énigmatique label *Les cahiers du petit curé*, tel cet *Oiseau des haïkus* qui *fait des galipettes*. Son dernier ouvrage, *DOUANES*, publié aux éditions Henry, met le sonnet à rude épreuve en lui donnant à conter une geste de douaniers dans le port de Rouen à la fin du siècle dernier. Bref, rien d'un poète institutionnel!

Evelyne Charasse habite La Rochelle, où elle fait naître des flocons de neige .On peut retrouver ses poésies dans de nombreuses revues numériques, *Capital des mots* , *L'Art en Loire* , *Lichen* etc...ainsi que des revues papier : *Bleu d'encre*, *Comme en Poésie* , *Libelle* , *Ecrit(s) du Nord* etc ... Présente dans diverses anthologies. Lauréate du grand Prix de Poésie RATP 2017. Recueils : *Je laisserai mes pas sur le sable*, La Porte 2016 ; *Chats et compagnie*, AetH, 2016 ; *Baleines et compagnie* AetH 2017 ; *Hiboux et compagnie* AetH 2018. Tous les jours poésie ici : https://twitter.com/BleueEvelyne et https://www.facebook.com/bleue.larenarde et des petites histoires là : http://bleue-la-renarde.over-blog.com/

Marie Derley, poète et haïjin belge, est venue de la poésie rimée au haïku, au tanka puis au pantoun. Elle a publié dernièrement son quatrième recueil de haïkus et senryus, *En souriant* (Éd. Renée Clairon)après *Dans les foisonnements de l'envol, Les Brise-Lames*, et *Cerfs-volants de l'esprit pour gens (pas) pressés.* Elle a été sélectionnée dans de nombreuses anthologies, revues et sites de poésie, papier ou électroniques, en français et en anglais, principalement pour ses haikus..

Renuka Devi, avocate d'origine malaisienne, maître de conférence, s'intéresse aux diasporas indiennes. Elle est entre autres publications sur les sociétés plurielles, co-auteure *de Malaisie, le pays d'Entre-mondes* (Les Perséides, 2010), à la fois récit de voyage et réflexion sur les évolutions de son pays natal. Parfaitement quadrilingue (anglais, tamoul, malais, français) pantouneuse de l'indianité et traductrice à ses heures.

Nathalie Dhénin est auteur et illustratrice. Elle écrit de la poésie libre, de la poésie d'origine Japonaise, Malaisienne et est nouvelliste. Régulièrement éditée, son livre "Bestiaire tanka" a obtenu le prix SQY des collégiens de Saint-Quentin en Yvelines en 2018. Elle participe également à de nombreuses Anthologies et revues spécialisées. Son site web:www.nathalie-dhenin.com

Patricia Houéfa Grange est poète, traductrice, artiste de la voix et du corps. À travers ses différentes activités, elle souhaite tisser des liens humanistes grâce à un métissage poétique et artistique. Sa poésie est publiée par Mariposa, Éditions du Papillon, éditions Vertébrale et Ngo Éditions. Elle a remporté, entre autres, le 1° Prix du deuxième Concours International du Pantoun Francophone en 2015.

Joël Hardy est président d'une association bretonne, La Culture de l'Art, consacrée au développement de l'accès à la culture pour tous. Notamment les mal voyant, ses autres actions associatives leur étant consacrées. Il a créé et dirige, en partenariat avec le Musée Louis Braille de Coupvray, le Concours International de poésie Louis Braille *Le Haiku à la Lumière du Braille.*

Gérard Hartalrich, dit Artal, est né à Alger le 20 mars 1950. Il compose les mots pour en tirer des vers et si possible rimés en s'imposant les règles qui conviennent. Les premiers poèmes furent façonnés à l'école communale, ayant dérivé assez peu vers la peinture et la sculpture pour revenir à la poésie. Plusieurs fois primé en concours et édité. Quatre recueils dont la trilogie provençale Orientalisme, Carnet de Voyage et Flânerie en Provence, à découvrir sur son blog

Jean de Kerno, né à Lyon en 1948, a découvert simultanément la Bretagne et les îles du Ponant, et Singapour et les îles du Levant, au tournant des « années 68 ». Îles, presqu'îles, intérieur... Il n'a cessé depuis d'explorer de tout petits champs qu'il a fait siens, à chacune de ces extrémités, le destin ayant décidé de l'y attacher solidement et heureusement. Il y pantoune à son heure, indifféremment d'un côté ou de l'autre.

Kistila est une Française mariée à un Espagnol et vivant dans le nord de l'Espagne. Mère de famille nombreuse et grand-mère, antiquaire-brocanteur, elle écrit dans les deux langues. Plusieurs de ses poèmes ont été publiés en revue ou en anthologies en France, et un recueil édité en France en 1993 suite à un concours. Kistila a également gagné le 1° Prix du premier Concours International du Pantoun Francophone organisé par Pantun Sayang en 2015.

Cédric Landri vit en Normandie, sous la pluie. À défaut de beau temps, il s'occupe en écrivant et espère que des mots-soleils feront naître un arc-en-ciel entre les nuages normands. Il tente des fables, haïkus, pantouns et poèmes libres. Quelques textes publiés en revues et anthologies. Auteur de la plaquette de fables La Décision du Renard (Clapàs, 2013) et des recueils de poèmes Les échanges de libellules (La Porte, 2014), L'envolée des libellules (La Porte, 2015) et Plumes, Pluies et Pantouns (Mots Nomades, 2016).

Michael H. Lester est un expert-comptable et avocat vivant à Los Angeles, Californie. Michael est un passionné des genres brefs en poésie. Ses haiku, tanka, cherita, tanka prose, haibun, tanka art et haiga ont été régulièrement publiés dans de magazines de poésie de renom et ont obtenu de nombreuses récompenses.
Michael H. Lester is a CPA and attorney living in Los Angeles, California. Passionate about short-form poetry, Michael's haiku, tanka, cherita, tanka prose, haibun, tanka art, and haiga, have been widely published in prestigious poetry journals and have won numerous awards.

Aimée Lévesque Née en 1985, Aimée Lévesque est enseignante de français et réviseure linguistique au Québec. Fan de formes fixes en poésie (mais aussi en langues, en danse, en préparation du thé), elle est venue au pantoun et au ghazal après avoir fait ses débuts avec le sonnet et le haïku. Elle s'invente aussi ses propres formes fixes, que ce soit pour écrire ses lettres hebdomadaires (https://www.patreon.com/hiroshimem) ou son blogue quotidien (http://lecoeurvoyageur.com).

Yann Quero est un écrivain passionné par l'Asie et l'environnement. Il a écrit de nombreuses nouvelles, dont deux se déroulent en Indonésie : « Hutan, le démon de Bornéo » et « Komodo », ainsi que six romans : *L'Ère de Caïn* ; *Le Procès de l'Homme Blanc* ; *L'Avenir ne sera plus ce qu'il était* ; *La Tempête de Mozart* ; *Planète 7* et *Les Bulles du Diable*. Les deux premiers et le cinquième sont fortement influencés par le monde malais. Outre les pantouns, il est aussi auteur de nombreux haïkus et tankas. Il tient également un blog sur Mediapart : https://blogs.mediapart.fr/yann-quero/blog

Véronique Saint-Aubin Elfakir, philosophe de formation et docteur en littérature comparée, enseignante et psychanalyste à Brest, poète et essayiste. Un recueil publié chez L'Harmattan intitulé *Dire Cela* dans la collection Poètes de cinq continents en 2011 et un essai sur la poésie, *Le ravissement de la langue* : *la question du poète* en 2008. De multiples collaborations à des revues : Recours au poème, Lichen, Incertain regard, 7 à dire. Auteur également d'un essai portant sur la littérature de voyage, *Désir nomade*, L'Harmattan, 2005 et également en 2017 de *Ecrire pour vivre* qui interroge le lien entre création et souffrance. Présentation complète sur https://parolesnomades.blogspot.com

Clément G. Second écrit depuis 1959 : poèmes (sortes de haïkus qu'il préfère nommer Brefs, sonnets, formes libres), nouvelles, notes sur la pratique de l'écrit principalement. Plusieurs recueils en cours ou achevés, dont Porteur Silence (2017, aux Éditions Unicité) et Encres de songerie, qui vient de paraître chez le même éditeur. A commencé en 2013 à collaborer à diverses revues pour l'ouverture et le partage : publications dans Le Capital des Mots, La Cause Littéraire, Décharge, 17secondes, Écrit(s) du Nord, Incertain regard, Lichen, Littératures brèves, N47, Neiges (site Landes), Nouvelles d'Harfang, Paysages écrits, Pantouns et Genres Brefs, Terre à Ciel, Verso. Réalisations avec Agnès Delrieu, photographe(revues, blog L'Œil & L'Encre http://agnesdelrieu.wix.com/loeiletlencre)**.** Blog **:** Carnets de flottaison https://carnetsdeflottaison.blogspot.com/

Phillip Lee Thomas est diplomé en litérature classique des universités de l'Oregon et de Washington et en informatique de la Murdoch University en Australie-Occidentale. Il a servi dans le Corps de la Paix en tant qu'enseignant du primaire dans le Sarawak et plus tard, il a enseigné à l'Universiti Sains Malaysia à Penang. Le domaine d'intérêt de ses recherches était la litérature de l'Asie du Sud-Est, en particulier le pantoun et le Dondang Sayang. Il est le fondateur de .http://pantun.com
Phillip Lee Thomas has degrees in Classical Literature from the University of Oregon and the University of Washington and in Computer Studies from Murdoch University in Western Australia. He served in the Peace Corps as a primary school teacher in Sarawak and later taught at Universiti Sains Malaysia in Penang. His research interests have been SE Asian literature, especially pantun and Dondang Sayang. He is the founder of http://pantun.com.

Romain Tribalat Né à Lyon, ayant vécu à Londres, Paris et Wellington, Romain est désormais installé à Toulouse, où il travaille dans le champ de l'économie sociale et solidaire. Grand amateur de cette activité extrême qu'est la lecture, il a franchi le pas de l'écriture récemment.
Romain Tribalat is a French poet and writer who practices extreme activities such as reading, and even writing. Born in Lyon, lived in London, Paris, Wellington. Now settled in Toulouse, where he works in the field of social and sustainable economy.

Jean-Claude Trutt est ingénieur, mais depuis toujours passionné de littérature mondiale, et depuis quelques années de littérature ancienne et de poésie malaise. Il a notamment redécouvert le commerçant érudit allemand Hans Overbeck, premier traducteur en langue européenne de l'épopée de Hang Tuah, qu'il évoque longuement sur son site internet, Voyage autour de ma Bibliothèque.

Georges Voisset, ancien médiéviste puis professeur de littérature comparée, a fait connaître par ses traductions et travaux divers un pan essentiel de la culture malaisienne auquel les Français sont historiquement peu sensibles : la poésie. Son domaine s'est donc étendu du pantoun, qui lui est cher, à la poésie traditionnelle, mais aussi aux poètes contemporains et aux histoires traditionnelles. Parallèlement à ses activités à Pantun Sayang, il s'intéresse de plus à la littérature tamoule antique et ancienne, ainsi qu'à l'art du conteur.

Pantouns

ET GENRES BREFS
Revue semestrielle

Sir Stamford Raffles *(Source: Pixabay)*

ISSN 2275-3737